

**Ewa Ciszewska-Jankowska**

*Université de Silésie*

*Katowice, Pologne*

# **L'aspect accompli et la traduction du futur antérieur en polonais**

## **Abstract**

The purpose of this article is to describe the means of translating the grammatical tense *futur antérieur* in the *accompli* aspect from French into Polish. The *accompli* aspect constitutes a trait which is characteristic for French compound tenses, but absent from Polish in any form which would indicate the completion of the process and the state resulting from it. The perfective aspect of the future tense does not allow to underscore the resulting state, therefore, the translator tries to express it by using other structures.

## **Keywords**

Future tense, *futur antérieur*, *accompli*, aspect, resultativity.

## **1. Introduction**

Au niveau morphologique, le système temporel du français se caractérise par deux séries de formes parallèles : formes simples et formes composées. Quel que soit le mode, à chaque forme simple correspond une forme composée. Ainsi à l'indicatif, ce sont les paires : présent — passé composé, imparfait — plus-que-parfait, futur simple — futur antérieur, passé simple — passé antérieur. Les formes simples présentent les procès sous l'aspect inaccompli, c'est-à-dire en cours de déroulement (Riegel, Pellat, Rioul, 1994 : 292), sans prendre en compte les bornes initiale et finale (Gosselin, 2005 : 36). Les formes composées présentent les procès sous l'aspect accompli, c'est-à-dire comme antérieurs à la période dont on parle, en signalant en même temps l'état résultant de ces procès dans la période en question. Avec les formes composées, on peut insister tantôt sur la phase processuelle, l'ac-

tion même, tantôt sur le résultat (l'état résultatif). Cette double interprétation des formes composées a fait l'objet de nombreux travaux concernant surtout le passé composé (désormais PC) et le plus-que-parfait (désormais PQP). On distingue d'un côté le PC (le PQP) perfectif (de l'antériorité, aoristique), et de l'autre, le PC (le PQP) parfait (de l'accompli).

- (1) *Hier, Marie est sortie toute la journée.* (PC aoristique)
- (2) *En ce moment, Marie n'est pas là ; elle est sortie.* (PC accompli)

La distinction accompli / aoristique dépend du contexte, par exemple de la présence de circonstanciels de temps. Ainsi *maintenant (que), en ce moment, depuis x temps* entraînent la lecture d'accompli, et les circonstanciels de localisation à valeur de passé (*hier*) ou les circonstanciels de durée (*pendant x temps, en x temps*) (cf. Gosselin, 1996), la lecture aoristique. Mais la frontière entre les deux valeurs n'est pas toujours nette et si le contexte favorise l'une des interprétations, il n'en exclut pas pour autant l'autre (cf. Vetters, 1996 ; Waugt, 1987). Selon l'approche compositionnelle holiste adoptée, Laurent Gosselin (1996 : 2006) propose de ne pas considérer les circonstanciels comme « indices pour reconnaître tel ou tel effet de sens (à la manière de tests de compatibilité) » parce que ce sont les circonstanciels mêmes qui contribuent à créer tel effet de sens. Parfois le choix entre l'une ou l'autre valeur est quasi impossible et ne semble pas pertinent, car il n'y a pas de réelle ambiguïté. Il en est ainsi lorsque le circonstanciel est absent et que le procès est un accomplissement ou un achèvement comme dans l'exemple :

- (3) *Pierre est fatigué. Il a terminé son roman.* (Gosselin, 1996 : 206)

Nous estimons que le futur antérieur (désormais FA) présente la même ambiguïté que le PC et le PQP : il peut exprimer soit l'état résultant à un moment déterminé de l'avenir (valeur d'accompli), soit le procès lui-même (valeur d'aoriste), comme le prouvent les exemples suivants :

- (4) *Dans huit kilomètres, on **sera sorti** de la zone dangereuse.* (R. Antelme, *L'Espèce humaine*, p. 277)
- (5) *Tout le temps que sa mère **aura dormi**, Martine aura gardé le petit Jean.* (Osi-pov, 1974 : 22)

Cependant, certains linguistes refusent l'interprétation aoristique au FA ; tel est le cas de Co Vet (2010), qui oppose le PC et le PQP au FA. Selon lui, le FA ne peut exprimer que l'aspect résultatif (accompli) parce qu'il n'a pas suivi la même évolution sémantique : depuis le XVI<sup>e</sup> s., en dehors de son sens originel d'un présent résultatif, le PC peut avoir le sens d'« un antérieur au présent » et le PQP peut ex-

primer l'état résultatif (il est alors la variante résultative de l'imparfait) ou indiquer le procès qui a lieu avant le point référentiel qui est antérieur à S.

On peut néanmoins constater que le FA peut s'employer fréquemment à la place du PC pour exprimer la probabilité (FA épistémique) ou pour faire un bilan, marquer l'intensité ou attirer l'attention sur un trait particulier du procès décrit (FA rétrospectif ou de bilan). Dans ces emplois, il est accompagné de circonstanciels qui entraînent la lecture aoristique ou il fait partie d'une suite de procès :

- (6) *[Lleyton Hewitt] a gagné cette saison 79 matchs en simple et n'en a perdu que 17. Outre le Masters, il a remporté cinq tournois, dont l'US Open (son premier titre en Grand Chelem). Et, avec son titre au Masters, il **aura empoché en une saison un peu plus de 3 millions de dollars** (460 000 euros), ce qui fait de lui le joueur ayant engrangé le plus d'argent sur les terrains cette année.* (Libération, le 19.11.2001)
- (7) *Ouais, évidemment, on a trouvé son sac rue Gorki et elle a été écrasée boulevard Jaurès où elle passait jamais, a dit le commissaire, mais vous savez, les filles !... Un voleur en mobylette lui **aura arraché** son sac, elle **aura pris** peur... et, comme il n'y avait pas d'argent, il a abandonné le sac...* (V. Thérame, Bastienne, p. 141)

L'indétermination de la valeur accompli / aoristique avec certaines classes verbales (avec des accomplissements et des achèvements) caractéristique du PC et PQP, concerne également le FA, quoique, sans circonstanciel, l'interprétation glisse plus facilement vers l'accompli :

- (8) *J'ai aussi un peu travaillé le roman mais je ne me presse pas puisque de toute façon j'**aurai terminé** ce que je peux en faire bien avant d'avoir reçu le manuscrit tapé.* (J.-P. Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*, vol. 2, p. 121)

En analysant les classes verbales qui admettent l'interprétation de l'accompli, Norbert Dupont (1986) attire l'attention sur le fait qu'elle est possible même avec des verbes d'état ou statifs, des verbes dynamiques cursifs ou des actions de type *réfléchir*, *regarder*, mais seulement dans un contexte référant explicitement au temps T<sub>0</sub> de l'énonciation (1986 : 79). Par conséquent, le FA est accompli dans :

- (9) *À ce moment-là, j'**aurai mangé**.*  
et il peut être paraphrasé par : *je serai dans l'état de quelqu'un qui aura mangé, je serai rassasié, je ne serai plus à jeun* (cf. 78).

De leur côté, Denis Apothéloz et Małgorzata Nowakowska (Apothéloz, 2009 ; Apothéloz, Nowakowska : 2010) remarquent que les verbes transitionnels comme *sortir* et *s'endormir* permettent d'inférer l'état résultant plus facilement

que les verbes non-transitionnels comme *courir* ou *heurter*, et ils proposent de faire la distinction entre la résultativité sémantique et la résultativité pragmatique. On a affaire à la première lorsque l'état résultant découle directement du sens du verbe, alors que la deuxième est liée aux informations présentes dans le contexte.

Le polonais ne dispose pas de formes morphologiques équivalentes pour exprimer l'aspect accompli. Lorsqu'on veut insister sur l'état résultant, il faut avoir recours à d'autres moyens lexicaux et syntaxiques dans la traduction du FA. Dans cet article, nous allons analyser de quelle façon est traduit en polonais le FA à valeur d'accompli et nous allons vérifier quelle forme du verbe polonais, perfective ou imperfective, a été choisie par le traducteur. Nous nous basons sur un corpus de traductions polonaises de textes littéraires sélectionnés à partir de Frantext. Le corpus n'est pas aussi vaste qu'on l'aurait souhaité étant donné que de nombreux exemples intéressants viennent des œuvres qui n'ont pas été traduites en polonais.

## 2. Le FA temporel

Analysons d'abord la traduction du FA temporel ; dans cet emploi, il indique un fait futur, antérieur par rapport à un autre fait futur ou par rapport à un moment dans l'avenir. Quand il est employé dans les subordonnées temporelles ou avec des circonstanciels temporels, il est traduit principalement à l'aide d'un verbe correspondant perfectif au futur :

- (10) *Quand tu **auras trouvé** un truc qui t'intéresse, je suis sûre que tu le feras très bien ; et tu trouveras.* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, p. 201)  
*Przekonana jestem, że kiedy **znajdziesz** coś, co cię zainteresuje, potrafisz to doskonale robić. A znajdziesz na pewno.* (p. 269<sup>1</sup>)
- (11) *Je ne reviendrai que quand vous **aurez arrêté** l'assassin de Malaussène. Pas avant.* (D. Pennac, *La Petite marchande de prose*, p. 195)  
*Wrócę dopiero wtedy, gdy **zaaresztujecie** mordercę Malaussène'a. Nie wcześniej.* (p. 138)
- (12) *C'est pour votre bien. Quand vous **aurez beaucoup vécu**, vous comprendrez. Mais il faut vivre.* (G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, p. 1085)  
*To dla dobra księdza. Gdy ksiądz dłużej **pożyje**, zrozumie. Ale trzeba żyć.* (p. 59)

---

<sup>1</sup> Pour des raisons d'économie de place et de lisibilité, les références bibliographiques des traductions polonaises se trouvent à la fin de l'article.

- (13) *Demain j'aurai quitté cette ville qui s'étend à mes pieds, où j'ai si longtemps vécu.* (J.-P. Sartre, *La Nausée*, p. 197)  
*Jutro opuszczę to miasto rozciągające się u moich stóp, miasto, gdzie żyłem tak długo.* (p. 180)
- (14) *Dans cinq minutes les postes de T.S.F. auront alerté les escales. Sur quinze mille kilomètres le frémissement de la vie aura résolu tous les problèmes.* (A. de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, p. 136)  
*Za pięć minut stacje radiowe obudzą czujność portów lotniczych. Na przestrzeni piętnastu tysięcy kilometrów dreszcz życia rozstrzygnie wszystkie kwestie.* (p. 72)
- (15) *Dans un an ou deux, des lotissements provençaux auront remplacé la casse. Pour la grande joie de tous.* (J.-C. Izzo, *Chourmo*, p. 244)  
*Za rok, dwa na miejscu cmentarzyska wyrosną całe osiedla prowansalskich domków jednorodzinnych.* (p. 193)

Dans les phrases avec la subordonnée temporelle, la succession des procès est marquée par la conjonction (locution conjonctive) appropriée et le procès exprimé dans cette subordonnée doit nécessairement être borné à droite pour que puisse avoir lieu le procès de la proposition principale. La nature de cette borne n'est pas toujours la même. Les verbes employés dans (10) et (11) sont transitionnels. La forme perfective en polonais signifie que la borne interne du procès a été atteinte, que le changement d'état a eu lieu et elle permet d'inférer un état résultant. Il s'agit ici de la résultativité sémantique, liée étroitement au sens du verbe (cf. Nowakowska, 2008; Apothéloz, Nowakowska, 2010). Dans (12), le verbe est non-transitionnel et son sémantisme n'implique aucun changement d'état. La forme perfective (formée avec le préfixe délimitatif *po-*)<sup>2</sup> indique toujours que la borne a été atteinte, mais cette fois-ci, cette borne a le caractère limitatif et indique l'interruption d'un état de chose continu<sup>3</sup>. Cela n'empêche pas que soit inféré un état résultant, cependant, il ne découle pas du sens du verbe, mais des facteurs contextuels (en l'occurrence de notre connaissance du monde). Il s'agit donc de la résultativité pragmatique. Par conséquent :

- (10a) *kiedy znajdziesz coś (quand tu auras trouvé un truc) = kiedy coś będziesz miała (quand tu auras quelque chose)*

<sup>2</sup> Les verbes avec le préfixe délimitatif *po-* font l'objet d'une polémique quant à leur statut aspectuel. Certains linguistes comme Francesco Antinucci et Lucyna Gebert (1977 : 39) considèrent qu'ils sont perfectifs en apparence et qu'ils ressemblent aux verbes perfectifs seulement au niveau morphophonologique.

<sup>3</sup> Nous nous appuyons sur la conception de Stanisław Karolak exposée dans différents travaux (notamment dans Karolak, 2007 et 2008), qui distingue l'aspect continuatif (durée d'un état de chose dans le temps) et l'aspect non-continuatif (momentanéité, absence de durée).

- (11a) *gdy zaaresztujecie mordercę Malaussene'a (quand vous aurez arrêté l'assassin de Malaussène) = gdy morderca Malaussene'a będzie za kratkami (quand l'assassin de Malaussène sera en prison)*
- (12a) *gdy książdź dłużej pożyje (quand vous aurez beaucoup vécu) = gdy będzie książdź miał więcej doświadczeń / więcej lat życia za sobą*

La situation est un peu plus délicate lorsque le verbe étudié est employé avec un circonstanciel temporel. Comme les verbes perfectifs des exemples (13)—(15) sont transitionnels : *opuszczę, obudzę, wyrosną*, ils permettent d'inférer des états résultats correspondants, mais ces états ne coïncident pas avec le moment indiqué par les circonstanciels. Les circonstanciels situent dans le temps l'action même, et l'état résultant y est forcément postérieur. Il y a donc un décalage par rapport à l'original, et les verbes perfectifs employés constituent plutôt l'équivalent des formes au futur simple :

- (13a) *Demain, je quitterai cette ville.*
- (14a) *Dans cinq minutes, les postes de T.S.F. alerteront les escales.*
- (15a) *Dans un an ou deux, des lotissements provençaux remplaceront la casse.*

Pour éviter un tel glissement de sens, certains traducteurs emploient des circonstanciels de type : *do jutra, na siódmą*, qui indiquent de façon explicite la borne finale du procès, le moment où il doit nécessairement terminer pour donner lieu à un état résultant :

- (16) — *Il en reste beaucoup ?*  
 — *Pas tant, j'**aurai** déjà **fini** sur les sept heures.* (M. Aymé, *La Jument verte*, p. 44)  
 — *Dużo jeszcze zostało?*  
 — *Nie tak wiele, **skończę** na siódmą.* (p. 37)
- (17) « *Elle a tort, observa Vendredi avec calme, demain les crabes l'**auront mangée**.* » *Cependant il frottait avec du sable l'intérieur de la carapace aplatie.* (M. Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, p. 170)  
 — *Źle zrobił — stwierdził ze spokojem Piętaszek — do jutra zjedzą go kraby.*  
 — *I dalej szorował piaskiem wewnątrz rozplaszczony skorupy.* (p. 127)

Pour souligner que le procès a bien été effectué, les traducteurs ajoutent parfois l'adverbe *już* (*déjà*) à valeur occurrence-factuelle (Apothélos, Nowakowska, 2013 : 361) qui indique « qu'une certaine étape, dans un scénario en comportant plusieurs, a été réalisée (et donc n'a plus à être réalisée) » :

- (18) *Mais, quand tu **te seras trouvé** toi-même, alors, rejette vite tous les vêtements d'emprunt.* (R. Martin du Gard, *Les Thibault : Épilogue*, p. 951)  
*Ale kiedy już **odnajdziesz** siebie, zrzuć pośpiesznie pożyczane szaty.* (p. 380)

Parfois, on met en relief la complétude du procès en introduisant le pronom *wszystko* (*tout*) absent de l'original :

- (19) *Avant qu'ils aient dit un mot, j'aurai compris, et tu seras fier de ma victoire.* (J. Genet, *Le Balcon*, p. 98)  
*Zanim powiedzą jedno słowo, wszystko zrozumiem, będziesz dumny z mojego zwycięstwa.* (p. 215)

La construction qui rend de façon explicite la valeur d'accompli en polonais est celle avec le verbe *być* (*être*) combiné avec des compléments de différente nature. Elle peut être employée indépendamment de la position du FA (avec un circonstancier temporel, dans la subordonnée temporelle, dans la principale, etc.). Elle est particulièrement fréquente dans la traduction des verbes de mouvement (conjugués aussi bien avec l'auxiliaire *être* qu'avec *avoir*) et des verbes à la voix passive.

- (20) *Demande à ta tante que je lui fais... Tu seras rentrée avant minuit...* (L.-F. Céline, *Mort à crédit*, p. 532)  
 — *Powiedz ciotce — mówię do niej — że **będziesz** w domu przed północą...* (p. 21)
- (21) *Enfin baisse la trappe ! Quand je serai complètement descendu ! Tout à fait en bas, tu m'entends ?* (L.-F. Céline, *Mort à crédit*, p. 866)  
*Spuść już raz klapę! Ale kiedy **będę** całkiem **na dole**. Całkiem na dole, rozumiesz?* (p. 236)
- (22) *Si, quand vous aurez atteint le passage, je ne suis pas apparu, barre-toi.* (R. Vailland, *Drôle de jeu*, p. 23)  
*Jeżeli w chwili, gdy **będziecie koło pasażu**, ja się nie pojawię, zwiewaj.* (p. 46)
- (23) *Quand tu liras ces mots, j'aurai quitté Murcie pour Almeria où je compte vivre quelque temps auprès de mes parents, en attendant de prendre une décision.* (M. del Castillo, *La Nuit du décret*, p. 313)  
*Kiedy przeczytasz te słowa, **będę** już **w drodze** z Murcji do Almerii, gdzie zamierzam mieszkać jakiś czas z rodzicami, zanim coś postanowię.* (p. 247)
- (24) — *Et après les élections, demanda-t-il, vous serez d'accord pour parler ?*  
 — *À ce moment-là, l'affaire **aura été ébruitée**, de toutes façons, dit Dubreuilh.*  
 — *Oui ; Peltov **aura été** porter ses informations au Figaro, dit Henri ; ça revient à dire que le sort des élections n'est pas en jeu, mais seulement notre propre attitude.* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, p. 375)  
 — *A po wyborach — spytał — zgodzisz się mówić?*  
 — *Wtedy, tak czy inaczej, sprawa **będzie** już **głośna**.*  
 — *Jasne. Peltow **pójdzie** ze swoimi wiadomościami do „Figaro” — powiedział Henri. — Innymi słowy, nie wchodzą tu w grę wyniki wyborów, tylko nasza postawa.* (p. 506)



- (25) *Mon Lucien, je n'ai pas une heure à vivre. À onze heures je **serai morte**, et je **mourrai** sans aucune douleur.* (H. de Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, p. 757—759)

*Mój Lucjanie, mam już tylko godzinę przed sobą. O jedenastej **będę martwa**, **umrę** bez bólu.* (p. 280)

Dans (24), l'état décrit par le verbe *ébruiter* à la voix passive coïncide avec le moment après les élections désigné par le circonstanciel. La construction avec *być* suivie de l'adjectif *głośna* et renforcée par l'adverbe *już* correspond parfaitement à la valeur d'accompli du FA. Par contre, le deuxième verbe au FA est traduit par le verbe perfectif *pójdzie*, ce qui entraîne une certaine confusion dans la succession des procès dans la version polonaise : on peut avoir l'impression que Peltov ira au Figaro seulement après que l'affaire aura été ébruitée, alors que c'est l'inverse, car ce dernier procès constitue la conséquence de la démarche de Peltov.

La traduction de l'exemple (25) permet de voir l'opposition aspectuelle entre *je mourrai* et *je serai morte*. *Umrę* indique ici le passage de la frontière entre la vie et la mort, le moment même de la mort, alors que *będę martwa* marque l'état qui en est la conséquence.

Bien que le verbe *mourir* se conjugue avec l'auxiliaire *être*, il n'est pas traduit systématiquement par la construction avec *być*. Il nous semble que la signification des adjectifs polonais *martwy* et *nieżywy*, les seuls qui puissent être employés dans ce cas-là avec *być*, fait référence trop directement à l'aspect physique après la mort. C'est pourquoi les traducteurs choisissent le verbe perfectif *umrzeć*, même si parfois les relations temporelles dans la version polonaise ne correspondent pas tout à fait à l'original.

- (26) *Avant que le jour paraisse, il faudra que je parte. Si la Section du quartier Nord a réussi, dans une heure la Reine **sera morte**.* (J. Genet, *Le Balcon*, p. 96)  
*Muszę odejść, nim dzień zaświta. Jeżeli sekcja dzielniczy północnej wykona zadanie, Królowa za godzinę **umrze**.* (p. 213)

Dans la traduction de (26), une fois de plus, le circonstanciel temporel coïncide avec le procès, le moment même de la mort et non, comme à l'original, avec l'état qui en résulte. Pour mettre en relief l'état résultant, on peut aussi employer le verbe *żyć* (*vivre*) à la forme négative (ou affirmative si *mourir* est nié) :

- (27) *Je **serai morte** bientôt, c'est la seule chose qui soit sûre.* (M. Yourcenar, *Denier du rêve*, p. 185)

*Wkrótce **nie będę już żyła**, to jedyne, co jest pewne.* (p. 38)

- (28) *On ne sait plus comment on vit, si on **sera pas mort** demain, ou non.* (J.-L. Bory, *Mon village à l'heure allemande*, p. 270)

*Nie wiadomo, czego się spodziewać, czy jutro **będzie się żyć**, czy nie.* (p. 298)



La construction avec le verbe *być* apparaît également (mais beaucoup plus rarement) comme équivalent des verbes conjugués avec *avoir* et cela démontre la volonté du traducteur de rendre le plus fidèlement possible la valeur aspectuelle d'accompli du FA.

- (29) *Et celle-là, quand elle **aura vieilli**, son chagrin sera chagrin du départ de l'amant, [...].* (A. de Saint-Exupéry, *Citadelle*, p. 533)  
*A ona, kiedy **będzie starsza**, będzie się smucić odejściem kochanka, [...].*  
 (p. 33)

L'état résultant est parfois exprimé par un verbe imperfectif (non nécessairement l'équivalent direct du verbe français) ou par l'antonyme du verbe français à la forme négative (voir aussi les exemples 27 et 28). Avec un verbe imperfectif, il est même possible de mettre en relief l'état résultant d'un verbe non transitionnel (32).

- (30) *Quand tu liras ce mot, j'**aurai pris** la libre disposition de moi-même.* (R. Martin du Gard, *Jean Barois*, p. 431)  
*Kiedy będziesz czytać te słowa, **będę** już sobą swobodnie **dysponować**.*  
 (p. 333)
- (31) *Lorsqu'elle s'arrêtera pour toujours, qu'elle s'installera dans la Loire, sa chambre sera la redite de celle de Sadec, terrible. Elle **aura oublié**.* (M. Duras, *L'Amant*, p. 116)  
*Gdy zatrzyma się na zawsze, gdy się urządzi nad Loarą, jej pokój będzie kopią tego strasznego pokoju w Sadek. Już **nie będzie pamiętać**.* (p. 104)
- (32) — *Quand tu **auras beaucoup joué**, que tu seras sûre de ton talent, alors tout te semblera différent.* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, p. 395)  
 — *Kiedy **będziesz** już za sobą **miała** niejedną rolę, kiedy będziesz pewna swego talentu, wtedy wszystko wyda ci się inne.* (p. 533)

Parfois, pour alléger la phrase et éviter la subordonnée temporelle en polonais, on se sert du syntagme nominal précédé de la préposition *po* (après), qui indique l'achèvement du procès et, de ce fait, permet d'inférer un état résultant.

- (33) *Mais lorsque nous **serons revenus**, si nous n'avons pas débarrassé l'île de ces gredins-là, il sera prudent de ramener notre bateau à Granite-House jusqu'au moment où il n'aura plus à craindre aucune méchante visite.* (J. Verne, *L'Île mystérieuse*, p. 601)  
*Ale **po powrocie**, jeżeli nie uda się nam pozbyć tych łajdaków, bezpieczniej będzie przyprzewodzić statek pod Granitowy Pałac i trzymać go tam dopóty, dopóki nie minie obawa jakiegś niepożądanego wizyty.* (p. 406)

### 3. Le FA épistémique

Le FA épistémique est généralement décrit comme une forme qui permet d'exprimer une hypothèse ou d'apporter une explication concernant la situation dont on parle. On constate un certain état de chose et on essaie de remonter à l'origine de la situation décrite. Le processus inférentiel va ici dans le sens de l'effet à la cause, il a donc le caractère abductif. L'abduction « s'appuie sur un fait observé pour remonter vers l'hypothèse simplement plausible » (Desclés, Guentchéva, 2001 : 106) : parmi plusieurs hypothèses possibles, on en choisit une en fonction des prémisses, qui sont toutes vraies. Avec le FA épistémique, il y a toujours au départ un certain état résultatif, mais il ne découle pas directement du sens du verbe, par conséquent, la résultativité est pragmatique.

(34) *Marguerite souleva le globe de verre et chercha la clé derrière le dos de l'agriculture.*

— *Elle est peut-être perdue, dit Haudouin, laisse donc.*

— *On l'aura mise plutôt là-dessous.*

*Elle glissa la main sous la pendule et tira une enveloppe. (M. Aymé, La Jument verte, p. 260)*

*Małgorzata uniosła szklany kloz i za plecami Przemysłu zaczęła szukać klucza.*

— *Pewnie się zawieruszył — rzekl Haudouin — daj już spokój.*

— *Może go włożyli pod spód.*

*Wsunęła rękę pod zegar i wyciągnęła list. (p. 227—228)*

Dans (34), on constate que la clé n'est pas à sa place et on avance deux hypothèses pour expliquer ce qui s'est passé, l'une au présent avec un adverbe de modalité et l'autre au FA. Le verbe employé au FA est transitionnel, on peut en inférer directement l'état résultant : *la clé est posée là-dessous*. De cette façon, dans l'exemple (34), il y a deux résultativités liées au verbe *mettre* : l'une est d'ordre sémantique, et l'autre d'ordre pragmatique. Le verbe *mettre* au FA indique une action antérieure et en même temps l'état qui en est le résultat. Les deux (l'action et l'état résultant) constituent la cause plausible de l'état de chose constaté (*la clé n'est pas à sa place*). La forme perfective du verbe polonais permet d'exprimer la résultativité sémantique. Le verbe est forcément au passé vu qu'en polonais, le futur épistémique peut s'appliquer uniquement aux verbes *mieć* et *być* (il marque la conjecture concernant le présent). La modalité épistémique est alors exprimée par les moyens lexicaux (*pewnie, może, chyba*, etc.).

Prenons un autre exemple :

(35) — *Il dort peut-être, dit Robert.*

- *Tu parles ! Sûrement pas. Il a la gueule presque dans l'eau. Il aura voulu boire. Et il est mort comme ça, à ce moment-là.* (B. Clavel, *Malataverne*, p. 143)
- *Może spi — mruknął Robert.*
- *Gadanie! Na pewno nie. Ma pysk prawie w wodzie. Chciał się napić i właśnie w tej chwili zdechł.* (p. 117)

Les garçons constatent que le chien est étendu bizarrement près de l'eau. Avec la forme du FA, l'un d'eux essaie d'expliquer la cause de cette position particulière. Le verbe employé *vouloir* est non-transitionnel et son sémantisme n'implique pas d'état résultant. Pourtant le processus inférentiel abductif permet d'instaurer une relation logique entre les deux situations. La résultativité est d'ordre pragmatique et le verbe est traduit en polonais par une forme imparfective, d'autant plus qu'il s'agit d'un imperfectivum tantum.

On peut même inférer un état résultatif à partir d'un procès limité dans le temps. Comme on l'a vu plus haut, les circonstanciels de type *pendant x temps* entraînent l'interprétation aoristique. Cependant, dans des circonstances bien particulières, un tel procès borné peut constituer la cause d'un certain état de chose :

- (36) *Une réprimande un peu forte, une bonne gifle, et les voilà qui se détruisent rien que pour embêter le patron, par vice. Ou bien le courant l'aura traîné toute la nuit hors du lit de la rivière, dans les buissons, et le collet d'un braco l'a croché en passant...* (G. Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 1399)
- Złają go trochę ostrzej, wytną policzek, a już taki odbiera sobie życie, tylko żeby dokuczyć chlebodawcy, ze złości. A może prąd go włożył całą noc, wyrzucił na brzeg w krzaki, a po drodze zaczepił o sidła kłusownika...* (p. 72)

Dans (36), on est en présence d'un mort étranglé, mais le maire ne veut pas accepter que ce soit un crime, il cherche donc à tout prix à prouver qu'il s'agit d'un suicide et il essaie d'expliquer pourquoi le mort porte les traces d'une corde sur le cou. Le verbe *traîner* est traduit en polonais par une forme imparfective non seulement en raison du caractère pragmatique de la résultativité. Cette forme s'impose lorsqu'un état de chose continu est limité par une borne extérieure (cf. Karolak, 2008 : 131). L'exemple (36) fait voir que la présence de tel ou tel circonstanciel ne peut pas constituer le seul critère pour distinguer la valeur d'accompli de la valeur aoristique et que les indices contextuels peuvent être déterminants dans certains cas.

#### 4. Le FA rétrospectif

Le FA rétrospectif (de bilan) est employé pour souligner un trait particulier du procès décrit, par exemple sa durée, sa répétition, son intensité, ses conséquences, pour dresser un bilan ou pour évoquer un résultat définitif. La valeur d'accompli permet de mieux faire ressortir ce caractère résultatif :

- (37) *“En tout cas j’aurai au moins **appris** quelque chose à la guerre. Comme ça je ne l’aurai pas **faite** pour rien. J’aurai au moins **appris** à jouer au poker...”*  
*Car il jouait maintenant, [...]. (C. Simon, La Route des Flandres, p. 235)*  
*“A więc jak się okazuje **nauczyłem się** jednak czegoś na wojnie. A więc **przydała mi się** na coś wojaczka. **Nauczyłem się** przynajmniej grać w pokera...”*  
*Grał bowiem teraz w karty [...]. (p. 237)*

Les verbes transitionnels sont traduits en général par un verbe perfectif au passé qui implique un état résultant correspondant : *nauczyłem się grać w pokera* (j’ai appris à jouer au poker) = *umiem grać w pokera* (je sais jouer au poker). Mais le FA rétrospectif est fréquemment employé avec des verbes non-transitionnels ; dans ces cas-là, les traducteurs choisissent soit un autre verbe à la forme perfective, soit l’équivalent direct à la forme imperfective :

- (38) *Autour de moi les gens souriaient, leurs yeux brillaient, chacun reconnaissait sur le visage de ses voisins sa propre certitude. Non, cette guerre n’aura pas été vaine ; les hommes ont compris ce que ça coûte, la résignation et l’égoïsme, [...]. (S. de Beauvoir, Les Mandarins, p. 204)*  
*Wokół mnie twarze się uśmiechały, oczy błyszczały. Każdy czytał w twarzach sąsiadów własną pewność. Nie, nie na darmo **przeżyliśmy** tę wojnę: ludzie zrozumieli, jak drogo trzeba płacić za egoizm i obojętność, [...]. (p. 275)*
- (39) *Ma vie a été bien remplie. Ma mission est accomplie. Je n’aurai pas vécu en vain, puisque mon message sera révélé au monde... (E. Ionesco, Les Chaises, p. 82)*  
*Życie moje było pracowite. Moje zadanie jest spełnione. Nie **żyłem** na próżno, skoro moje posłannictwo zostanie obwieszczone światu... (p. 212)*

Dans (38), le verbe *przeżyliśmy* (*nous avons vécu*) est non-transitionnel et la forme perfective indique que la durée du procès est limitée par une borne extérieure. On peut désigner l’état résultant *il y a des résultats positifs dans cette guerre* à partir des informations contenues dans le contexte. Il en est de même dans (39), où malgré la forme imperfective du verbe *żyć* (*vivre*), l’état résultant peut être inféré du contexte. Dans les deux cas, la résultativité est pragmatique.

Avec le FA rétrospectif, on attire l'attention sur le caractère exceptionnel du procès : il peut être rare, unique ou arriver juste une seule fois. Comme d'autres formes composées, le FA a dans ce cas-là la valeur de parfait d'expérience, comme le prouve la possibilité de lui appliquer la paraphrase *il est (sera) arrivé de / que* (cf. Apothéloz, 2009 ; Apothéloz, Nowakowska, 2010). Le procès décrit donne comme conséquence certaines « traces psychologiques ou d'expérience » (Apothéloz, 2009 : 109). Ainsi, *tu n'auras jamais eu d'aussi bon thé* équivaut à *il ne t'est jamais arrivé d'avoir d'aussi bon thé* dans l'exemple suivant :

(40) *Mokkhi apporta le plateau rituel.*

— *Tu n'auras jamais **eu** d'aussi bon thé ! cria-t-il à Ouroz.* (J. Kessel, *Les Cavaliers*, p. 443)

*Mokkchi wniósł rytualne danie.*

— *Nigdy dotąd nie **pileś** tak dobrej herbaty!* — *zawołał do Uroza.* (p. 460)

Quel que soit le verbe employé (transitionnel ou non), la résultativité est ici pragmatique et le verbe polonais est régulièrement à la forme imperfective (cf. Nowakowska, 2008 : 165).

## 5. Conclusion

Le FA à valeur d'accompli est traduit en polonais avant tout par la forme perfective correspondante (du futur ou du passé). Si le verbe est transitionnel, l'état résultant découle directement de son sens, sinon il est inféré à partir des informations contextuelles. Bien que la forme perfective permette d'indiquer l'état résultant, dans la traduction du FA temporel, on l'exprime aussi de façon explicite en utilisant la construction avec le verbe *być*. Cela permet de mettre en relief l'état résultant et d'éviter un certain décalage temporel qui a lieu lorsque le FA est employé avec un circonstanciel temporel.

La forme imperfective est possible dans la traduction du FA temporel : le verbe, antonyme du verbe français, est alors à la forme négative. Dans la traduction du FA épistémique et rétrospectif, le verbe polonais doit être toujours imperfectif quand il s'agit d'un imperfectivum tantum, quand le procès qu'il décrit est limité dans le temps ou quand il exprime le parfait d'expérience.

## Références

- Antinucci Francesco, Gebert Lucyna, 1977: „Semantyka aspektu czasownikowego”. W: *Studia gramatyczne*. T. 1. Warszawa: PAN, Ossolineum, 7—43.
- Apothélos Denis, 2009: «La quasi-synonymie du passé composé et du passé surcomposé dit “régional”». *Pratiques*, **141/142**, 98—120.
- Apothélos Denis, Nowakowska Małgorzata, 2010: «La résultativité et la valeur de parfait en français et en polonais». In: Estelle Moline et Carl Vetters, eds.: *Temps, aspect et modalité en français*. Amsterdam, New York: Rodopi, 1—23.
- Apothélos Denis, Nowakowska Małgorzata, 2013: «“Déjà” et le sens des énoncés». *Cahiers Chronos*, **26**, 355—386.
- Desclés Jean-Pierre, Guentchéva Zlatka, 2001: «La notion d’abduction et le verbe devoir “épistémique”». *Cahiers Chronos*, **8**, 103—122.
- Dupont Norbert, 1986: «Les valeurs aspectuo-temporelles du passé composé en français dans le système de l’indicatif». In: Sylvianne Rémi-Giraud et Michel Le Guern, eds.: *Sur le verbe*. Presses Universitaires de Lyon, 61—89.
- Gosselin Laurent, 1996: *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l’aspect*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Gosselin Laurent, 2005: *Temporalité et modalité*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- Karolak Stanisław, 2007: *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. T. 1. Kraków: Collegium Columbinum.
- Karolak Stanisław, 2008: «Remarques sur l’équivalence du passé imparfaitif polonais et des temps passés en français». *Verbum*, **30**, 125—146.
- Nowakowska Małgorzata, 2008: «L’emploi dit «paradoxal» de l’imparfaitif passé polonais et ses correspondants en français». *Verbum*, **30**, 147—180.
- Osipov Vladimir, 1974: «Grammaticalité au futur antérieur». *Le Français Moderne*, **42**, 20—33.
- Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe, Rioul René, 1994: *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Vet Co, 2010: «L’interprétation des formes composées». In: Nelly Flaux, Dejan Stosic et Co Vet, eds.: *Interpréter les temps verbaux*. Berne: Peter Lang, 11—31.
- Vetters Carl, 1996: *Temps, aspect, narration*. Amsterdam: Rodopi.
- Waugh Linda R., 1987: “Marking Time with the Passé Composé: Toward a Theory of the Perfect”. *Linguisticae Investigationes*, **11**, 1—47.

## Sources d'exemples

- Frantext : <http://www.frantext.fr> (accessible : 31.03.2015).
- Aymé Marcel: *Zielona Kobyła*. Tłum. Krystyna Byczewska. Warszawa: Czytelnik 1960.
- Balzac Honoré de: *Blaski i nędze życia kurtyzany*. Tłum. Tadeusz Boy-Żeleński. Kraków: Wydawnictwo Zielona Sowa 2002.
- Beauvoir Simone de: *Mandaryni*. Tłum. Aleksandra Frybesowa i Ewa Krasnowolska. Warszawa: Wydawnictwo Czarna Owca 2009.
- Bernanos Georges: *Monsieur Ouine*. Tłum. Beata Hłasko. Warszawa: Instytut Wydawniczy Pax 1961.

- Bernanos Georges: *Pamiętnik wiejskiego proboszcza*. Tłum. Wacław Rogowicz. Warszawa: Instytut Wydawniczy Pax 1991.
- Bory Jean-Louis: *Moja wieś w godzinie klęski*. Tłum. Ludmiła Duninowska. Warszawa: Wydawnictwa Ministerstwa Obrony Narodowej 1960.
- Castillo Michel del: *Noc ostatniego objawienia*. Tłum. Marian Leon Kalinowski. Warszawa: Czytelnik 1988.
- Céline Louis-Ferdinand: *Śmierć na kredyt*. Tłum. Julian Strykowski. Kraków: Wydawnictwo Zielona Sowa 2004.
- Clavel Bernard: *Skok*. Tłum. Hanna Olędzka. Warszawa: Instytut Wydawniczy Pax 1975.
- Duras Marguerite: *Kochanek*. Tłum. Loda Kałuska. Warszawa: Wydawnictwo W.A.B. 1993.
- Genet Jean: *Balkon*. Tłum. Maria Skibniewska i Jerzy Lisowski. W: Jean Genet: *Teatr*. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy 1970.
- Ionesco Eugène: *Krzesła*. Tłum. Jan Kosiński. W: Eugène Ionesco: *Teatr*. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy 1967.
- Izzo Jean-Claude: *Szurmo*. Tłum. Maryna Ochab. Warszawa: Wydawnictwo W.A.B. 2006.
- Kessel Joseph: *Jeźdźcy*. Tłum. Danuta Knysz-Rudzka i Konrad Eberhardt. Warszawa: Książka i Wiedza 1971.
- Martin du Gard Roger: *Jan Barois*. Tłum. Zofia Jaremko-Pytowska. Warszawa: Czytelnik 1959.
- Martin du Gard Roger: *Rodzina Thibault. Epilog*. Tłum. Ewa Fiszer. Warszawa: Czytelnik 1987.
- Pennac Daniel: *Mała handlarka prozą*. Tłum. Małgorzata Cebo-Fonik. Warszawa: Wyd. Amber 1992.
- Saint-Exupéry Antoine de: *Nocny lot*. Tłum. Maria Czapska i Stanisław Stempowski. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy 1970.
- Saint-Exupéry Antoine de: *Twierdza*. Tłum. Aleksandra Olędzka-Frybesowa. Warszawa: Instytut Wydawniczy Pax 1998.
- Sartre Jean-Paul: *Mdłości*. Tłum. Jacek Trznadel. Kraków: Wydawnictwo Zielona Sowa 2005.
- Simon Claude: *Droga przez Flandrię*. Tłum. Wiera Bieńkowska. Warszawa: Czytelnik 1982.
- Tournier Michel: *Piętaszek czyli otchłanie Pacyfiku*. Tłum. Maria i Cezary Gawrysiowie. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy 1977.
- Vailland Roger: *Dziwna zabawa*. Tłum. Stanisław Brucz. Warszawa: Czytelnik 1966.
- Verne Jules: *Tajemnicza wyspa*. Tłum. Janina Karczmarewicz-Fedrowska. Warszawa: Nasza Księgarnia 1955.